

Le français du Québec au cinéma

Chronique *La Puce à l'oreille se fait une toile* du 26 juin 2020

Pascal Paradou : Bonjour Lucie !

Lucie Bouteloup : Bonjour Pascal !

Pascal Paradou : Aujourd'hui, ce sont les cousins, les cousins québécois qui vous intéressent.

Lucie Bouteloup : Absolument, Pascal ! Et pour se mettre dans le bain, on commence tout de suite avec un extrait du *Déclin de l'empire américain* de Denys Arcand. C'était en 1986.

[Extrait du *Déclin de l'empire américain*]

- Allô Roger ! Chambre 5. Chambre 216 du motel continental. Je suis avec un ami ici, et puis, finalement, c'est très très excitant alors je vais passer la nuit ici. Alors, je t'appelle pour pas que tu t'inquiètes.

- Pierre ! Le mensonge est la base de la vie amoureuse, comme c'est le ciment de la vie sociale. L'amour, c'est comme le piano, il faut pratiquer. Moi, les meilleures amoureuses que j'ai eues, c'étaient toujours celles qui avaient le plus baisé, toujours...

- Et toi, avec qui t'as baisé ?

- Je sais même pas.

Lucie Bouteloup : Alors, le film met en scène un groupe d'intellectuels canadiens qui se retrouvent à la campagne pour le weekend. Quatre couples : les femmes d'un côté, les hommes de l'autre ; qui parlent de la vie, de l'amour, de la mort et aussi beaucoup de sexe, comme vous avez pu l'entendre. Une comédie érotique, donc, mais aussi satirique dans laquelle Denys Arcand pointe l'obsession de ses personnages pour le bonheur individuel. Tout un programme ! Alors, moi, je dois bien l'avouer, si le film m'a paru un peu longuet et un peu vieillot aussi, à l'époque de sa sortie pourtant, il a fait un véritable tabac, Pascal. Au point d'ailleurs qu'il a remporté de nombreux prix et qu'il a réussi à franchir les frontières québécoises pour connaître une carrière internationale. Y compris en France, où le public a souvent eu du mal à franchir la barrière de l'accent québécois.

Pascal Paradou : L'accent québécois qui est assez prononcé, mais pas tant que ça. On peut entendre des choses beaucoup plus compliquées.

Lucie Bouteloup : Oui, c'est vrai, chez Arcand, il est pas très marqué, cet accent. On peut dire qu'ils parlent avec un accent québécois assez standard, c'est-à-dire un français normatif, loin des particularités régionales et populaires, qui sont souvent assez mal vues. Parce qu'encore une fois, eh bien l'accent, il est social. Et parler un bon français, c'est le signe qu'on est instruit. Alors, bien sûr, ça et là, on va entendre des expressions totalement canadiennes qui vont venir pimenter les dialogues. Mais rien qui nécessite une traduction et des sous-titres. Et puis autre point important, les personnages du film utilisent très peu de mots d'anglais. Pourquoi ? Eh bien, sans doute parce que sans doute le film met en scène des intellos, des profs d'université qui parlent comme on a dit un français proche de celui de France. Et puis aussi parce que le film, qui date de 1986, sort seulement dix ans après la mise en place par le gouvernement québécois de la loi dite « 101 ». Et cette loi, c'est quoi ? Eh bien, c'est une charte de la langue française qui déclare le français « langue officielle du Québec » et qui vise non pas à interdire l'anglais mais à en réglementer son usage.